

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

LEÇONS DE LYON

Notes inédites publiées par

ROBERT AMADOU

9e et dernière livraison
(voir E.d.C. depuis le n°1)

© ROBERT AMADOU
Pour le fac-similé et la transcription

Le 10. avril 1776.

Sty

de la forme corporelle et du résultat de différentes actions qui se font
qui en opèrent la croissance et la décroissance, le minimum qui lui est
un doit éprouver dans le renouvellement de ses facultés une semblable
succession d'actions, par laquelle d'une part et quelle que soit l'écoulement
composé d'actions diverses qui se succèdent continuellement l'une à l'autre
ainsi la loi qui s'en suit sur la forme et l'usage de l'âme qui
s'accomplit sur le minimum pour sa régénération spirituelle et sa
réintégration dans son principe divin. car par la jonction de la
forme quel que soit en priation, avant que notre premier être en fut
révélé, il étoit en jonction intime avec le principe premier de qui il
tenoit son être, et par parties, mais tout à la fois et
sans interruption toute la lumière de la forme corporelle pour exécuter
toutes ses facultés dans leur plénitude. actuellement par son union
avec un être matériel sensible qui lui sert d'enveloppe, aucune
action spirituelle intérieure ne peut parvenir jusqu'à lui qu'après
avoir opéré auparavant sur cet être matériel tout les sens et les
organes par lesquels il peut recevoir la pensée, ainsi que
par ces organes matériels qui peuvent à son tour manifester les actes
de la volonté, par suite de ce qu'il ne peut recevoir et rendre
des impressions qu'il envoie à l'autre; il doit donc éprouver soit
pour le renouvellement soit pour l'emploi de ses facultés de tels effets
proportionnés à la hauteur et à la variété d'actions qui opèrent sur la
forme depuis la naissance jusqu'à la mort, ce qui se voit sur plus
particulièrement dans le premier âge de la vie corporelle, où le
minimum peut recevoir et agir qu'à mesure que les organes du principe

un fait qui ne pourrait jamais s'apercevoir. bien plus cette purification

Du 10 avril 1776

Notre forme corporelle étant le résultat de différentes actions successives qui en opèrent la croissance et la décroissance, le mineur qui lui est uni doit éprouver, dans le recouvrement de ses facultés, une semblable succession d'actions, parce qu'il est dans le temps, et que le temps n'est qu'un composé d'actions diverses, qui se succèdent continuellement l'une à l'autre. Ainsi, la loi qui s'accomplit sur la forme est l'image de celle qui s'accomplit sur le mineur, pour sa régénération spirituelle et sa réintégration dans son principe divin. C'est par la jonction avec sa forme qu'il est en privation. Avant que notre premier père en fût revêtu, il était en jonction intime avec le principe premier, de qui il recevait, non par intervalle et par parties, mais tout à la fois et sans interruption, toute la lumière et la force nécessaires pour exercer toutes ses facultés dans leur plénitude. Actuellement, par son union avec un être matériel ténébreux qui lui sert d'enveloppe, aucune action spirituelle extérieure ne peut parvenir jusqu'à lui qu'après avoir opéré auparavant sur cet être matériel, dont les sens sont les organes par lesquels seuls il peut recevoir la pensée. Ce n'est aussi que par cet organe matériel qu'il peut à son tour manifester les actes de sa volonté; par cet assujettissement il ne peut recevoir et rendre des impressions que l'une après l'autre. Il doit donc éprouver, soit pour le recouvrement, soit pour l'emploi de ces facultés, des obstacles proportionnés à la hauteur et à la variété des actions qui opèrent sur sa forme, depuis la naissance jusqu'à la mort; ce qui s'observe plus particulièrement dans les premières époques de la vie corporelle, où le mineur ne peut recevoir et agir qu'à mesure que les organes du principe

corporel grandissent et se fortifient, parce que ces deux choses jointes
sont liées ensemble, de sorte que leur union dure l'un ne peut par agir
sans l'autre, et commencent une action mauvaise qui a donné lieu à la
création de l'univers par la réaction du principe pour se relever pour la
continuer, toutes les résolutions de ces deux principes doivent présenter
le tableau de ces deux actions, parce que l'action des deux principes
continue toujours, il est indispensable qu'ils soient toujours en
réaction, par la partie bonne. L'homme dans une action
mauvaise, il est assujéti à un envoi les attaques ainsi qu'il est
impossible de le partie bonne, comme il est le maître de régler
ou d'adopter ce qui lui est offert, en se l'usage qui fait de sa volonté
quand pendant les progrès qui font pour avancer la purification
soit pour augmenter sa sagesse, voilà la raison de l'alternance
de bien et de mal, de paix et de souffrance, de lumière et de ténèbres
qui nous éprouvent tous, et qui sont pour nous autrui de l'existence.
on appelle l'existence tout état de lumière soit en bien soit en mal
auquel il nous soit d'être en de l'homme, car l'existence ne soit
pas toutes les choses jointes parager, mais elles sont pour lui
comme si elles étaient toutes l'autre que l'un ne peut pas le terme
quoiqu'un soit qui de l'existence apparaît, parce que l'homme
s'est séparé de l'être vrai, il ne peut voir ni qu'il a perdu le vrai
quelques fautes qu'il nous tentent par les approches de l'Être
bon, nous ne pouvons par nous flatter que les puissances qui nous
procurent puissent être permanentes en lui. Lorsque se retire de
nous pour nous laisser exercer nos forces contre l'Être mauvais, nous
sommes dans le bégayement, il est vrai que si nous employons toute la
force de notre volonté pour en repousser les traits, nous nous sommes

corporel grandissent et se fortifient, parce que ces deux êtres sont si bien liés ensemble que, tant que leur union dure, l'un ne peut pas agir sans l'autre, et comme c'est une action mauvaise qui a donné lieu à la création de l'univers par la réaction du principe bon sur elle pour la contenir, toutes les révolutions des êtres temporels doivent présenter le tableau de ces deux actions, parce que, l'action des êtres pervers continuant toujours, il est indispensable qu'ils soient toujours réactionnés par la partie bonne. L'homme s'étant uni à cette action mauvaise, il est assujetti à en recevoir les attaques, ainsi que les impressions de la partie bonne, et comme il est le maître de rejeter ou d'adopter ce qui lui est offert, c'est de l'usage qu'il fait de sa volonté que dépendent les progrès qu'il fait, soit pour avancer sa purification, soit pour augmenter ses souillures. Voilà la raison des alternatives de bien et de mal, de paix et de souffrance, de lumière et de ténèbres que nous éprouvons tous et qui sont pour nous autant d'éternités. On appelle "éternité" tout état de mineur, soit en bien, soit en mal, auquel il ne voit point d'issue ni de terme. Ces éternités ne sont pas réelles, puisqu'elles sont passagères, mais elles sont pour lui comme si elles étaient réelles, tant qu'il n'en aperçoit pas le terme, quoique ce ne soient que des éternités apparentes, parce que l'homme s'étant séparé de l'être vrai, il ne peut voir ici que l'apparence du vrai.

Quelques faveurs que nous recevions par les approches de l'Être bon, nous ne pouvons pas nous flatter que les jouissances qu'il nous procure puissent être permanentes ici-bas. Lorsqu'il se retire de nous pour nous laisser exercer nos forces contre l'être mauvais, nous sommes dans le pâtiment. Il est vrai que, si nous employons toute la force de notre volonté pour en repousser les traits, nous n'en sommes

ny Orline ni feuille, mais aussi vous en joindrez, car peut-être
attendant. la peine que vous avez dans les combats est en
la l'espérance à laquelle vous donnez l'âme. heurux si vous
pouvez en faire un bon usage, puis que si vous le donnez à l'âme
d'œuvre et que vous le laissez jusqu'à vous en adoptant par
illusion vous augmentez vos souffrances et vous préparez par
conséquent de nouvelles peines pour expier les nouvelles souffrances

il y a des tentations mauvaises et des tentations bonnes, puis à dire
que dépendent de l'usage que vous en ferez. de sorte que si vous
vous en servez par un mauvais usage, pour distinguer celles-ci vous devez
qui a de servir si elles sont une suite d'un péché mauvais que vous
avez adopté par le passé, et qui est produit de sorte par des
actes répétés de péchés, en habitude, l'empire que vous avez
laissé prendre à ces habitudes et à l'habitude d'empire au si vous
continuez à vous en laisser dominer, et si vous ne faites pas
pour vos efforts pour les surmonter, toutes les tentations mauvaises
qui sont relatives aux actes sont donc à laisser fortifier en
vous l'habitude de toutes les tentations libres que vous vous donnez
à vous par votre faute. mais les tentations aux quelles vous
n'avez rien après vous être soigneusement examiné aucun rapport avec
les actions précédentes de sorte que soit de tentations mauvaises
ordonnées par l'esprit pour une purification

il y a plus, outre l'action de l'esprit bon et de l'esprit
mal, comme il est souvent d'une manière visible, l'homme
doit avoir aussi la répétition de ses actions bonnes et mauvaises
par les autres hommes, si seulement à l'âme. le premier homme sans sa

un fait qui ne pourrait jamais s'apercevoir. bien plus cette purification
n'est que la pureté que la nature peut avoir une
existence apparente et pure selon la nature, et par conséquent que
toute opération d'esprit mauvais en peut être éloignée. cela est vrai
et c'est la vérité

ni blessés ni souillés, mais aussi nous ne jouissons pas pendant cet intervalle. La peine que nous avons dans les combats est l'expiation à laquelle nous sommes condamnés. Heureux si nous soutenons ces épreuves avec courage, puisque si nous cédon à l'être pervers et que nous le laissons pénétrer jusqu'à nous en adoptant ses illusions, nous augmentons nos souillures et nous préparons par conséquent de nouvelles peines pour expier les nouvelles souillures !

Il y a des tentations nécessaires et des tentations libres, c'est-à-dire qui dépendent de l'usage que nous avons fait de notre liberté et que nous aurions pu ne pas avoir. Pour distinguer celles-ci, nous n'avons qu'à observer si elles sont une suite d'une pensée mauvaise que nous ayons adoptée précédemment et qui ait produit de notre part des actes réitérés, dégénérés en habitude. L'empire que nous avons laissé prendre à ces habitudes va toujours en augmentant, si nous continuons à nous en laisser dominer et si nous ne faisons pas tous nos efforts pour les surmonter. Toutes les tentations nouvelles qui sont relatives aux actes dont nous avons laissé fortifier en nous l'habitude sont des tentations libres que nous nous sommes attirées par notre faute. Mais les tentations auxquelles nous n'apercevons, après nous être bien examinés, aucun rapport avec les actions précédentes de notre vie sont des tentations nécessaires ordonnées par l'Esprit pour notre purification.

Il y a bien plus. Outre l'action de l'esprit bon et celle de l'esprit pervers, comme elles s'opèrent d'une manière visible, l'homme doit avoir aussi la répétition de ces deux actions bonnes et mauvaises par les autres hommes, ses semblables. Le premier homme, dans sa

purité d'origine étoit celle le bien & le mal, il dominoit par son
 étai pour le contenir & par sa qualité d'esprit pur & simple, &
 émanant de la ressemblance d'égoutte, il étoit à la fois le bien & le
 Divin, & la pureté de son être pur & simple, quoi que ceux-ci ne
 fussent par l'approcher. Depuis qu'il s'est lié à la matière & qu'il en
 fondement à un être qu'on appelle corps ou être, & comme il ne peut
 plus avoir ce bapême spirituel qu'il avoit autrefois, il faut qu'il
 en ait un corporel & sensible qui lui représente l'origine de son
 être. aussi à lui & son homme peut être destiné à être de l'espèce humaine
 ne que l'homme & le...

je n'ai pas de la peine à croire que Judas ait été prédestiné à
faire un ligue mauvais, puisque Judas a été prédestiné à parler
prophète avant que Jésus, ainsi qu'il est autre circonstance
de la passion de J. C. mais si il étoit prédestiné à commettre une
mauvaise action, cette action étoit mauvaise, il n'étoit donc pas
libre de la faire par conséquent, si il n'étoit pas libre, il n'étoit donc
pas coupable. puis qu'il n'y avoit de coupables que de
cheu libre, si il n'étoit pas coupable il n'étoit donc pas libre
peut être, car si on veut le confondre, et on ne comprend rien
qu'un ligue se confonde avec lui et son qui se de la justice, je ne
réponds, au moins en l'absence de la justice de la justice quoique je ne
connais pas le langage de toutes les voies quelle en l'absence
l'accomplissement de son loi, ainsi je ne vois la, et je ne
que en l'absence de son loi, et je ne vois la, et je ne
par de l'absence de l'examen d'une question que je ne vois de
l'impossibilité de répondre par moi même.

pureté d'origine, était entre le bien et le mal, il dominait sur celui-ci pour le contenir et par sa qualité d'esprit pur et simple, émané à la ressemblance du Créateur, il lisait à la fois la pensée divine et la pensée de tous les êtres pervers, quoique ceux-ci ne pussent pas l'approcher. Depuis qu'il s'est lié à la matière et qu'il est condamné à ne voir que des corps ou des apparences, il ne peut plus avoir ce tableau spirituel qu'il avait autrefois, il faut qu'il en ait un corporel et sensible qui lui représente l'origine des choses. Aussi y a-t-il des hommes prédestinés à être des types mauvais, tels que Judas, etc.

Je n'ai pas de la peine à croire que Judas ait été prédestiné à faire un type mauvais, puisque sa trahison a été prédite par les prophètes avant qu'il fût né, ainsi que les autres circonstances de la passion de Jésus-Christ. Mais, s'il était prédestiné à commettre une mauvaise action, cette action était nécessaire; il n'était donc pas libre de ne la pas commettre. S'il n'était pas libre, il n'était donc pas coupable, puisqu'il ne peut y avoir de coupables que des êtres libres. S'il n'était pas coupable, il ne devait donc pas être puni. C'est ici où mon esprit se confond et où je ne comprends rien qui puisse s'accorder avec les idées que j'ai de la justice. Je n'en respecte pas moins en silence cette justice éternelle, quoique je ne connaisse pas la sagesse de toutes les voies qu'elle emploie pour l'accomplissement de ses lois. Aussi, je m'arrête là, et jusqu'à ce qu'il m'en soit donné l'intelligence, ce serait une témérité de ma part de continuer l'examen d'une question que je me vois dans l'impossibilité de résoudre par moi-même.

Du 8 - may 1776

93

Le premier homme dans son état d'émanation étoit contemplatif
C'est à dire que ~~comme~~ ^{étant} Chef pouvoit diriger toutes les actions temporelles
il voyoit s'accomplir sous sa main toutes les choses qu'il faisoit opérer
par ses agents, il est déchus de cet état de Contemplation, puisqu'il
ne fait plus opérer ces choses et qu'il faut au contraire que ces
mêmes agents opèrent sur lui pour le rétablir dans sa loi première;
il est actuellement sous une loi d'action temporelle spirituelle et corporelle
dans laquelle il doit persévérer constamment pour se réunir aux
agents qui agissent sur lui, il doit donc ne toujours agir et éviter de
se livrer à la contemplation de ses œuvres quelques bonnes choses
qu'il croit avoir faites parqu'il est le moment où l'orgueil s'insinue
plus facilement. Chacun lui. il ne doit pas oublier que c'est ce qui fit
échouer le bon homme, que c'est en contemplant ses œuvres merueilleuses
qu'il avoit fait accomplir par son ordre qu'il en conçut un sentiment
de complaisance et d'orgueil qui lui fit penser que c'étoit par sa
puissance que ces œuvres avoient été faites, au lieu de reconnaître
que ce n'étoit que par la puissance qui lui avoit été donnée par l'éternel
que ce fut ces instants que l'éternel se servoit pour l'approcher et
lui présenter un plan d'opération véritable qu'il eut le malheur
d'adopter.

Si nous avons le bonheur de faire quelques bonnes actions, d'avoir
un bon desir, de faire une prière fervente, ou de recevoir même
quelque faveur de la grâce divine, ne nous arrêtons pas à la satisfaction
que nous pourrions trouver à contempler notre état, c'est le moment
où la pensée d'orgueil nous est suggérée si nous l'adoptons, nous
retombons dans le trouble et le désordre, redoublons au contraire
notre action, parqu'il lorsque nous éprouvons quelque bien c'est

un fait qui ne pourroit jamais s'apercevoir. bien plus cette purgation

Du 8 mai 1776

Le premier homme, dans son état d'émanation, était contemplatif, c'est-à-dire que, étant chef pour diriger toutes les actions temporelles, il voyait s'accomplir sous ses yeux tous les faits qu'il faisait opérer par ses agents. Il est déchu de cet état de contemplation, puisqu'il ne fait plus opérer ces faits et qu'il faut au contraire que ces mêmes agents opèrent sur lui pour le rétablir dans sa loi première. Il est actuellement sous une loi d'action temporelle spirituelle et corporelle dans laquelle il doit persévérer constamment pour se réunir aux agents qui actionnent sur lui. Il doit donc ici toujours agir et éviter de se livrer à la contemplation de ses oeuvres, quelques bonnes choses qu'il croit avoir faites, parce que c'est le moment où l'orgueil s'insinue plus facilement chez lui. Il ne doit pas oublier que c'est ce qui fit déchoir le premier homme; que c'est en contemplant les oeuvres merveilleuses qu'il avait fait accomplir par ses ordres qu'il en conçut un sentiment de complaisance et d'orgueil, qui lui fit penser que c'était par sa puissance que ces oeuvres avaient été faites, au lieu de reconnaître que ce n'était que par la puissance qui lui avait été donnée par l'Éternel; que ce fut ces instants que l'être pervers saisit pour l'approcher et lui présenter un plan d'opération mauvaise qu'il eut le malheur d'adopter.

Si nous avons le bonheur de faire quelque bonne action, d'avoir un bon désir, de faire une prière fervente ou de recevoir même quelque faveur de la grâce divine, ne nous arrêtons pas à la satisfaction que nous pourrions trouver à contempler notre état. C'est le moment où la pensée d'orgueil nous est suggérée. Si nous l'adoptons, nous retombons dans les ténèbres et le désordre. Redoublons au contraire notre action, parce que, lorsque nous éprouvons quelque bien, c'est

lorsque notre âme s'approche de nous pour nous communiquer les
donnés de l'esprit, il nous est bien plus aisé alors d'accélérer et augmenter
notre fonction d'écouter, que lorsqu'il est éloigné, que nous
fournir d'au-delà le nécessaire, ~~ou que nous sommes~~ d'au-delà le désordre
notre action dans les prières et les gémissements du cœur
que doit faire pour surmonter les fautes de nos maux, de nos priations
de nos imperfections de nos désordres avec notre faiblesse, ce qui
nous prouve que nous ne sommes pas dans notre loi d'ordre,
~~mais nous sommes~~ ^{ne pouvons} pas toujours pour cause de nous
qu'il exige les besoins de notre Corps, il faut au moins nous en
nous livrer à ces soins temporels, tendre à notre principe par
nos desirs et comme ce sont les impuretés et les souillures qui nous
ont séparé de lui, nous devons combattre pour cesser pour nous
et rejeter de nous tout ce qui nous sentons qui est contraire à notre
loi et pour nous dépouiller de tout ce qui nous souille. C'est en
surmontant ainsi tous les obstacles qui nous empêchent d'accomplir
notre loi, que nous en recouvrerons l'usage, et que l'esprit se
communiquera plus intimement à nous pour nous rendre l'usage
de nos facultés.

Néanmoins tant que le homme est retenu de son Corps de matière
il ne peut jamais y avoir de lui à l'esprit de jonction parfaite,
elle ne pourra avoir lieu sans que l'esprit opère la dissolution
de ce Corps, il faudroit qu'il détruisit entièrement la barrière qui
les sépare. Cependant tant que cette forme qui sert de barrière
subsiste, quelle communication peut-il donc y avoir de le homme
avec son guide et de quelle manière se fait-elle?

Dieu ne peut se communiquer à ses Créatures que par tout
ce qui émane de lui; il en est de même de notre guide spirituel, il
ne peut ~~se~~ se rendre sensible à nous que par son émanation
qui nous parviendra par les organes de notre Être, et voici

lorsque notre guide s'approche de nous pour nous communiquer les dons de l'Esprit. Il nous est bien plus aisé alors d'accélérer et augmenter notre jonction avec lui que lorsqu'il est éloigné, que nous sommes dans le refroidissement ou dans le désordre.

Notre action doit être la prière, et les gémissements du coeur que doit faire pousser le sentiment de nos maux, de nos privations, de nos imperfections, de nos désordres et de notre faiblesse; ce qui nous prouve que nous ne sommes pas dans notre loi d'ordre. Mais, ne pouvant pas toujours prier, à cause des soins qu'exigent les besoins de notre corps, il faut au moins, même en nous livrant à ces soins temporels, tendre à notre principe par nos désirs, et comme ce sont les impuretés et les souillures qui nous ont séparés de lui, nous devons combattre sans cesse pour écarter et rejeter de nous tout ce que nous sentons qui est contraire à notre loi et pour nous dépouiller de tout ce qui nous souille. C'est en surmontant ainsi tous les obstacles qui nous empêchent d'accomplir notre loi, que nous en recouvrerons l'exercice, et que l'Esprit se communiquera plus intimement à nous pour nous rendre l'usage de nos facultés.

Néanmoins, tant que l'homme est revêtu de son corps de matière, il ne peut jamais y avoir de lui à l'Esprit de jonction parfaite. Elle ne pourrait avoir lieu sans que l'Esprit n'opérât la dissolution de ce corps, il faudrait qu'il détruisît entièrement la barrière qui les sépare. Cependant, tant que cette forme qui sert de barrière subsiste, quelle communication peut-il donc y avoir de l'homme avec son guide et de quelle manière se fait-elle ?

Dieu ne peut se communiquer à ses créatures que par tout ce qui émane de lui. Il en est de même de notre guide spirituel: il ne peut se rendre sensible à nous que par ses émanations qui nous parviennent par les organes de notre tête, et voici

Comment nous pourrions concevoir que cela se passe.

95

Le principe de vie corporelle est dans le sang, le cœur est le foyer du sang et c'est la que nous éprouvons tous les sentiments de douleur et de plaisir, de tristesse et de joie.

L'âme spirituelle est liée dans son action à ce principe Corporel. Mais elle domine sur lui, et le siège des opérations de l'âme est dans la tête qui est pourvue de tous les organes de ses facultés. C'est par ses organes que tout parvient jusqu'à l'âme et c'est aussi par ses mêmes organes qu'elle manifeste toutes ses opérations corporelles.

Il faut donc que l'homme ait le sentiment de ses maux dans le Corps, que ce sentiment parvienne jusqu'à l'âme, et que l'âme se présente aussi à l'être spirituel proposé pour sa réhabilitation et se mette à son aspect pour en recevoir ce qu'elle sent lui manquer, pour lui les desirs et les prières de cette âme qui sous ses émanations se rencontrent avec les émanations de son guide, elle s'unissent, et elle en reçoit les vertus et les influences divines que cet être est chargé de lui communiquer. Pour rendre ceci plus clair observons ce qui se passe dans l'univers, nous devons trouver la comparaison de ce que nous venons de dire. Par exemple nous pourrions la comparer au grand et au petit monde.

quoique cette terre contienne tous les germes de l'être matériel, tous ces germes restent inertes comme tels et ne donneront aucune production s'il ne se fait une jonction du Ciel à la terre. C'est là que se trouve le principe de l'action des Corps résident dans le feu élémentaire. Contenant dans le développement de ce germe aussi que nous avons dit que la vie corporelle de l'homme est dans son sang, et il faut pour que ces germes puissent manifester leur

un fait qui ne pourra jamais se passer. ou plus ces purifications

comment nous pouvons concevoir que cela s'opère.

Le principe de vie corporelle est dans le sang, le coeur est le foyer du sang, et c'est là que nous éprouvons tous les sentiments de douleur et de plaisir, de tristesse et de joie.

L'âme spirituelle est liée dans son action à ce principe corporel, mais elle domine sur lui, et le siège des opérations de cette âme est dans la tête, qui est pourvue de tous les organes de ses facultés. C'est par ses organes que tout parvient jusqu'à l'âme et c'est aussi par ses mêmes organes qu'elle manifeste toutes ses opérations hors d'elle.

Il faut donc que l'homme ait le sentiment de ses maux dans le coeur, que ce sentiment parvienne jusqu'à l'âme, et que l'âme se présente aussi à l'être spirituel préposé pour sa réhabilitation et se mette à son aspect pour en recevoir ce qu'elle sent qui lui manque. Pour lors, les désirs et les prières de cette âme qui sont ses émanations se rencontrant avec les émanations de son guide, elles s'unissent, et elle en reçoit les vertus et les influences divines que cet être est chargé de lui communiquer.

Pour rendre ceci plus clair, observons ce qui se passe dans l'univers: nous y devons trouver la comparaison de ce que nous venons de dire, parce que nous sommes la copie du grand et du petit monde.

Quoique cette terre contienne tous les germes des êtres matériels, tous ces germes resteraient comme nuls et ne donneraient aucune production s'il ne se faisait une jonction du céleste au terrestre. La vie, ou le principe de l'action des corps, réside dans le feu élémentaire contenu dans l'enveloppe des germes, ainsi que nous avons dit que la vie corporelle de l'homme est dans son sang, et il faut, pour que ces germes puissent manifester leurs

fauteux que leur feu particulier soient en jonction avec le feu
céleste, et nous en voyons la preuve par la fertilité d'une portion
de notre globe qui ne respirent par l'action du soleil ou qui
n'en respirent qu'un trop faible. Comment se fait la jonction de
ces différents feux ?

C'est par l'évaporation ou transpiration continue du Corps
général terrestre, il s'en détache sans cesse une multitude
innombrable de molécules de tous les Corps particuliers qui
s'élèvent en vapeur au dessus de sa surface, et se présentent
à la région céleste en montant jusqu'à elle, elles se rencontrent
avec les émanations des Corps planétaires s'unissent avec elles
et retombant ensuite en pluie, rosée, neige ou autrement apportent
à la terre les parties ignées, mercurielles et salines célestes avec lesquelles
elles se font unies et lui communiquent par là les vertus de ces
Corps célestes dont elle reçoit les émanations.

Mais les planètes ne pourroient communiquer aucune influence
à la terre si elles ne recevoient leurs vertus des 7 agents spirituels
qui les animent et maintiennent leur action, et ces 7 agents à leur
tour tiennent leur vertu de leur correspondance avec les principes divins.
Nous pouvons faire de tout ceci l'application à l'homme
en considérant le Corps comme la terre, l'âme comme le
Céleste, et notre guide spirituel comme le feu céleste, puisqu'il
fait pour la direction du trine les mêmes œuvres que les 7 agents
de la Création font pour la direction des planètes.

Cette correspondance continue du Céleste et du terrestre
qui en agissant mutuellement l'un sur l'autre et se communiquant
leurs émanations, donne la fécondité aux germes corporels, est
l'image de la loi par laquelle doit s'opérer la fécondation
des germes de notre être spirituel, il faut le concours de notre
action avec celle de notre guide, mais ainsi que le Céleste est le

facultés, que leurs feux particuliers soient en jonction avec le feu céleste, et nous en voyons la preuve par la stérilité des parties de notre globe qui ne reçoivent pas l'action du Soleil ou qui n'en reçoivent qu'une trop faible. Comment se fait la jonction de ces différents feux ?

C'est par l'évaporation ou transpiration continuelle du corps général terrestre. Il s'en détache sans cesse une multitude innombrable de molécules de tous les corps particuliers qui s'élèvent en vapeurs au-dessus de sa surface et se présentent à la région céleste. En montant jusqu'à elle, elles se rencontrent avec les émanations des corps planétaires, s'unissent avec elles et, retombant ensuite en pluie, rosée, neige ou autrement, apportent à la terre les parties ignées, mercurielles et salines célestes avec lesquelles elles se sont unies, et lui communiquent par là les vertus de ces corps célestes dont elle reçoit les émanations.

Mais les planètes ne pourraient communiquer aucune influence à la terre, si elles ne recevaient leurs vertus des sept agents spirituels qui les animent et maintiennent leur action, et ces sept agents à leur tour tiennent leurs vertus de leur correspondance avec le principe divin.

Nous pouvons faire de tout ceci l'application à l'homme en considérant le cœur comme le terrestre, la tête comme le céleste et notre guide spirituel comme le surcéleste, puisqu'il fait pour la direction du mineur le même oeuvre que les sept agents de la création font pour la direction des planètes.

Cette correspondance continuelle du céleste et du terrestre qui, en agissant mutuellement l'un sur l'autre et se communiquant leurs émanations, donne la fécondité aux germes corporels, est l'image de la loi par laquelle doit s'opérer la fécondation des germes de notre être spirituel. Il faut le concours de notre action avec celle de notre guide, mais, ainsi que le céleste et le

l'acte du 8 May 1776

97

fonctions ne donnent point à la terre les germes de ces
 corps, qu'elle leur a tout en elle, & qu'elle ne nous donne
 pas non plus les germes de l'air, de l'eau, de la terre, de la
 lumière, de tout ce qui nous entoure, de tout ce qui nous
 fait seulement sortir de la terre, en nous en pour rendre les
 et la puissance d'accomplir les lois par lesquelles nous sommes
 constitués, nous ne faisons que regarder peu à peu ce que nous
 avons perdu, ce qui prouve que nous sommes devenus devenus
 car lorsqu'il se présente à nous pour la première fois, quelques
 vertus que nous n'avons pas eues, nous en faisons
 la composition avec nous, nous ne les tirons point d'ailleurs
 et en les adoptant nous les rendons comme un bien qui nous
 appartient.

La nature matérielle nous fournira encore une comparaison de ce
 que nous pourrions nous appliquer à prendre pour exemple une
 graine d'un arbre quelconque, considérons la, si elle est
 pour naître, disposons la, pour en tirer quelque chose, si elle
 est la faculté de voir, si elle est la faculté de sentir, si elle est en
 aspect du Ciel et de la terre, et pour nous, considérons tout ce qui se
 passera autour d'elle, au dessus et au dessous, elle contiendra en outre
 le germe de tout ce qu'elle doit produire, avec toutes les lois qui
 lesquelles doivent s'opérer les productions qui sortiront d'elle,
 nous pourrions considérer cette graine dans sa classe comme la
 même dans une classe supérieure, avec son incorporation dans
 la matière.

Lorsque la graine est détachée de l'arbre et qu'elle est semée dans
 le sein de la terre, elle entre dans un séjour ténébreux, où elle
 ne peut plus rien voir, et est par conséquent privée de la contemplation

ce fait qui ne pourroit jamais s'opérer, bien plus on pourroit
 ne pas se contenter de la nature, mais aussi de la
 nature apparente et pure selon la nature, et par conséquent que
 toute opération d'elle-même

surcéleste ne donnent point à la terre les germes des êtres corporels, qu'elle les a tous en elle, notre guide ne nous donne pas non plus les germes de ce que nous devons produire. Nous les avons tous par notre émanation d'essence divine pure et simple. Il fait seulement sortir ce qui est en nous, en nous rendant les vertus et la puissance d'accomplir les lois par lesquelles nous sommes constitués. Nous ne faisons que réacquérir peu à peu ce que nous avons perdu; ce qui prouve que nous sommes des êtres de réminiscence, car, lorsqu'il se présente à nous pour la première fois quelques vérités que nous n'avions pas encore aperçues, nous en sentons la conformité avec nous, nous ne les trouvons point étrangères et, en les adoptant, nous les revendiquons comme un bien qui nous appartient.

La nature matérielle nous fournira encore une comparaison de ceci, que nous pourrons nous appliquer. Prenons pour exemple une graine d'un arbre quelconque, considérons-la sur l'arbre où elle a pris naissance, supposons-lui pour un moment qu'elle ait des yeux et la faculté de voir. Tant qu'elle reste attachée à l'arbre, elle est en aspect du ciel et de la terre et pourrait considérer tout ce qui se passerait autour d'elle, au-dessus et au-dessous; elle contient en outre le germe de tout ce qu'elle doit produire, avec toutes les lois suivant lesquelles doivent s'opérer les productions qui sortiront d'elle. Nous pouvons considérer cette graine, dans sa classe, comme le mineur, dans une classe supérieure, avant son incorporation dans la matière.

Lorsque la graine est détachée de l'arbre et qu'elle est semée dans le sein de la terre, elle entre dans un séjour ténébreux où elle ne peut plus rien voir et est, par conséquent, privée de la contemplation

des oeuvres de la nature. Dans elle j'ouïs en plein air, c'est cependant
dans ce lieu ténébreux qu'elle doit exercer son action sur toutes les
substances qui l'environnent et en être réactionnée pour produire
bon d'elle toutes les choses. Dans elle a les lois en elle, en
effet nous en voyons sortir un arbre qui lorsqu'il a acquis
l'accroissement nécessaire, se couvre aussi de fleurs de fruits et de
graines, quoique la graine par laquelle il a pris naissance ne
paraît plus depuis la dissolution de son enveloppe, le principe immé-
diat de cette graine qui a produit toutes ces choses n'est pas pour-
cela anéanti, il existe dans toutes les parties de l'arbre et rendu
à son pays natal, il vit dans toutes ses productions.
Cette graine se multiplie en produisant un arbre qui porte une
multitude de graines semblables qui se reproduiront à leur tour.
C'est ainsi que nous devons croître et multiplier spirituellement, mais
la multiplication des êtres matériels n'étant que l'image grossière
quoique fidèle de la manière dont l'esprit doit croître et multiplier.
Comment concevons nous que nous puissions accomplir spirituellement
ce précepte donné à l'homme par le Créateur.
Notre âme spirituelle est par sa nature lumière et vérité elle
descend parmi les ténèbres; c'est pour croître et multiplier en les
faisant disparaître, c'est pour rendre lumineux les êtres qui se font
rendre ténébreux, ^{le mineur} et ne perd point sa propre lumière en la
repandant où elle n'est pas, au contraire il la fait croître et vit
dans les êtres qu'il a visités et qui tendent à le voir. Cette
même lumière de proche en proche, mais jusqu'à ce que toutes
les ténèbres soient dissipées et que l'œuvre soit finie l'homme
doit toujours agir, il doit toujours recevoir pour toujours
toujours donner, il doit toujours se tenir uni à la source d'où

des oeuvres de la nature, dont elle jouissait en plein air. C'est cependant dans ce lieu ténébreux qu'elle doit exercer son action sur toutes les substances qui l'environnent et en être réactionnée, pour produire hors d'elle toutes les choses dont elle a les lois en elle. En effet, nous en voyons sortir un arbre qui, lorsqu'il a acquis l'accroissement nécessaire, se couvre aussi de fleurs, de fruits et de graines, quoique la graine par laquelle il a pris naissance ne paraisse plus depuis la dissolution de son enveloppe. Le principe inné dans cette graine, qui a produit toutes ces choses, n'est pas pour cela anéanti, il existe dans toutes les parties de l'arbre et, rendu à son pays natal, il vit dans toutes ses productions.

Cette graine se multiplie en produisant un arbre, qui porte une multitude de graines semblables qui se reproduiront à leur tour. C'est ainsi que nous devons croître et multiplier spirituellement, mais la multiplication des êtres matériels n'étant que l'image grossière quoique fidèle de la manière dont l'esprit doit croître et multiplier, comment concevrons-nous que nous puissions accomplir spirituellement ce précepte donné à l'homme par le Créateur ?

Notre âme spirituelle est, par sa nature, lumière et vérité, elle descend parmi les ténèbres. C'est pour croître et multiplier en les faisant disparaître, c'est pour rendre lumineux les êtres qui se sont rendus ténébreux. Le mineur ne perd point sa propre lumière en la répandant où elle n'est pas; au contraire, il la fait croître, il vit dans les êtres qu'il a vivifiés et qui étendent à leur tour cette même lumière, de proche en proche. Mais, jusqu'à ce que toutes les ténèbres soient dissipées et que l'oeuvre soit finie, l'homme doit toujours agir, il doit toujours recevoir pour pouvoir toujours donner, il doit toujours se tenir uni à la source d'où

il est émané pour en recevoir pour cesser les écoulements sans qu'il
sa propre lumière n'étant par entretenue s'étendrait et ne
pourrait plus se communiquer et s'étendre, ainsi qu'un ruisseau
qui serait séparé de sa source cesserait bientôt de couler
et laisserait à sec les terres qu'il avait coutume d'arroser

il a été question en outre du quaternaire
de L'homme et de 16 qui en laissent
ainsi que des quaternaires Certe par
12 et du septnaire par 4 x qui
provaient ce qui prouve que
le Certe est l'origine de L'homme
quoique le nombre constant de
Certe et celui de la puissance en
plus loin de L'unité qu'en
de L'homme

un fait qui ne pourrait jamais s'apercevoir. bien plus cette purification
n'est nullement une rencontre que la nature peut avoir une
existence assurée comme elle l'a

il est émané, pour en recevoir sans cesse les écoulements, sans quoi sa propre lumière, n'étant pas entretenue, s'éteindrait et ne pourrait plus se communiquer et s'étendre, ainsi qu'un ruisseau qui serait séparé de sa source cesserait bientôt de couler et laisserait à sec les terres qu'il avait coutume d'arroser.

Il a été question en outre du quaternaire de l'homme et de 16 qui est sa puissance, ainsi que du quaternaire céleste par 22, et du septénaire par 49, qui est sa puissance; ce qui prouve que le céleste est soumis à l'homme, puisque le nombre constitutif du céleste et celui de sa puissance est plus loin de l'unité que le nombre de l'homme.

FIN